

PRÉFACE

Laurent Vidal, historien, professeur à La Rochelle Université

Pour faire pleinement œuvre, expliquait Lucien Febvre, il ne faut point séparer son métier d'homme de son métier d'historien. Et c'est bien ainsi qu'a procédé Pierre-Alain Greciano. À l'origine de son enquête, il y a d'abord une passion assumée : celle d'un homme pour un lieu, découvert sur le tard et ressenti comme un *choc tellurique*. Ajoutons à cela un goût immodéré pour la recherche et l'écriture, et voici réunis les ingrédients qui permettront de relever le défi académique d'une thèse de doctorat, désormais transformée en ouvrage.

Mais ne nous y trompons pas : ce n'est pas d'une simple histoire d'Étretat dont il est ici question. Certes, en soi, cela pourrait se justifier, tant il y avait besoin d'une révision historiographique et d'une analyse critique de l'image d'une station balnéaire, dont le nom et le paysage font sans aucun doute partie du patrimoine culturel français. Il faut d'ailleurs voir dans cette mise en valeur le truchement des artistes, écrivains ou intellectuels. Songeons aux peintres, et parmi eux Claude Monet, qui ont élevé l'Aiguille d'Étretat au rang de figure identitaire reconnaissable internationalement ; songeons à Jacques Offenbach, qui fréquentera Étretat à partir des années 1850 ; évoquons encore le roman de Maurice Leblanc, *L'Aiguille creuse*, baignant ce paysage de mystère avec le personnage d'Arsène Lupin...

Or c'est justement pour se déprendre de cette image, qui voile plus qu'elle ne dévoile l'histoire de ce village de pêcheurs devenu station balnéaire à la mode, que Pierre-Alain Greciano a entrepris son enquête. Il ne faut point alors s'étonner si son chantier débute après 1945, alors qu'Étretat a subi de plein fouet la crise de 1929 et la seconde guerre mondiale : il s'agit pour les édiles de cette station, qui éprouvent la sensation de partir d'une année zéro, de rebattre toutes les cartes, de procéder à des choix forts et de les inscrire dans une généalogie (une généalogie pour partie inventée). Observé à la loupe, soumis à un examen minutieux, ce moment dense permet alors de revenir aux origines, libéré en quelque sorte de toute tentation téléologique, pour identifier

les différentes étapes de la balnéarisation, d'évoquer les différents projets (une notion au cœur de sa réflexion) et d'envisager l'éventail des possibles qui se sont posés à chaque période...

Dès son invention comme station, Étretat est insérée dans un processus de mondialisation : elle naît connectée au monde, *via* Paris dans un premier temps, d'où proviennent les premiers baigneurs, avant que les touristes britanniques ne s'y pressent à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, bientôt suivis par les touristes américains. Mais cette mondialisation n'est pas seulement liée à la fréquentation, elle est aussi le fruit de la circulation internationale des modèles et expériences de transformation des littoraux ou bourgades en espaces balnéaires, une circulation faite d'idées, de pratiques et d'usages, de modèles d'aménagement, mais aussi d'équipements (à l'exemple du casino ou encore des villas) et de façons de produire l'espace, avec un front de mer...

Cette question avait été au cœur d'un projet de recherche franco-brésilien (« La production de l'espace balnéaire dans les villes littorales: circulation des expériences »), dont les principales hypothèses ont en quelque sorte irrigué le travail de Pierre-Alain Greciano. Il s'agissait, entre France et Brésil, d'interroger la production d'une morphologie et d'une culture balnéaire spécifiques, à partir d'une double problématique : d'une part, que « le balnéaire ne se décline pas au singulier, puisque les villes balnéaires font partie d'un ensemble, que l'on peut qualifier de système ou de réseau, et qui doit être lu à différentes échelles » ; d'autre part, que « le choix des cas français et brésiliens nous permet de développer une analyse des circulations atlantiques des modèles et expériences, avec ce que cela suppose de transformations et réinterprétations », où « les références en matière de pratiques et d'imaginaire dans le domaine du balnéaire se croisent et s'enrichissent mutuellement entre Amériques et Europe¹ ».

Décidément ouvert à toutes les démarches, M. Greciano s'inspire également des problématiques de l'histoire connectée et de l'histoire globale. Et c'est un autre des points forts de son enquête de démontrer que, loin d'être des coupures ou des parenthèses, ce qu'a trop rapidement considéré l'historiographie traditionnelle, les deux conflits mondiaux ont également participé de l'internationalisation d'Étretat.

Ce n'est donc pas tant la biographie historique d'une bourgade devenue station à la mode que nous propose Pierre-Alain Greciano, qu'une histoire mondiale de la balnéarisation d'Étretat. À ce titre, son ouvrage satisfera autant la curiosité d'amateurs d'Étretat, qui pourront y puiser de précieuses informations sur l'origine des premiers baigneurs et propriétaires, que d'historiens du fait balnéaire ou de la mondialisation, qui pourront le faire figurer en bonne place dans leurs bibliothèques.

1 VIDAL Laurent et DA COSTA GOMES Paulo Cesar, « Entre la ville et la mer, entre la France et le Brésil: penser la balnéarisation », *Confins* [Online], n° 39, 2019 [http://journals.openedition.org/confins/17850], consulté le 6 juillet 2024.